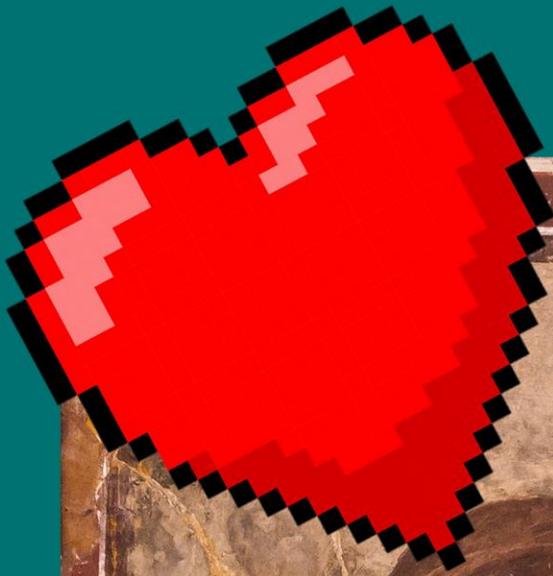


MERCURE

Deuxième édition



SPECIAL AMOUR

La revue du Cercle Antique de l'ULB

Avril 2022



SOMMAIRE

ÉDITO (3)

AMOURS ANCIENNES

Les histoires d'amour finissent mal... (4)

Archéologie : les preuves d'un long amour (6)

Drôles d'amour platoniques (8)

LETTRES VÉNUSIENNES

L'Anoïkétès (10)

Un regard (13)

Lecture : De l'autre côté du mythe (14)

La page antique : *Les Amies ou les Intimes* (15)

SUGGESTIONS INSPIRÉES

(17) *Dulcia*

(18) *Gleeph*

(19) Les bons plans du CA à Mons

REPOS DES AMANTS

Jeu des gladiateurs (20)

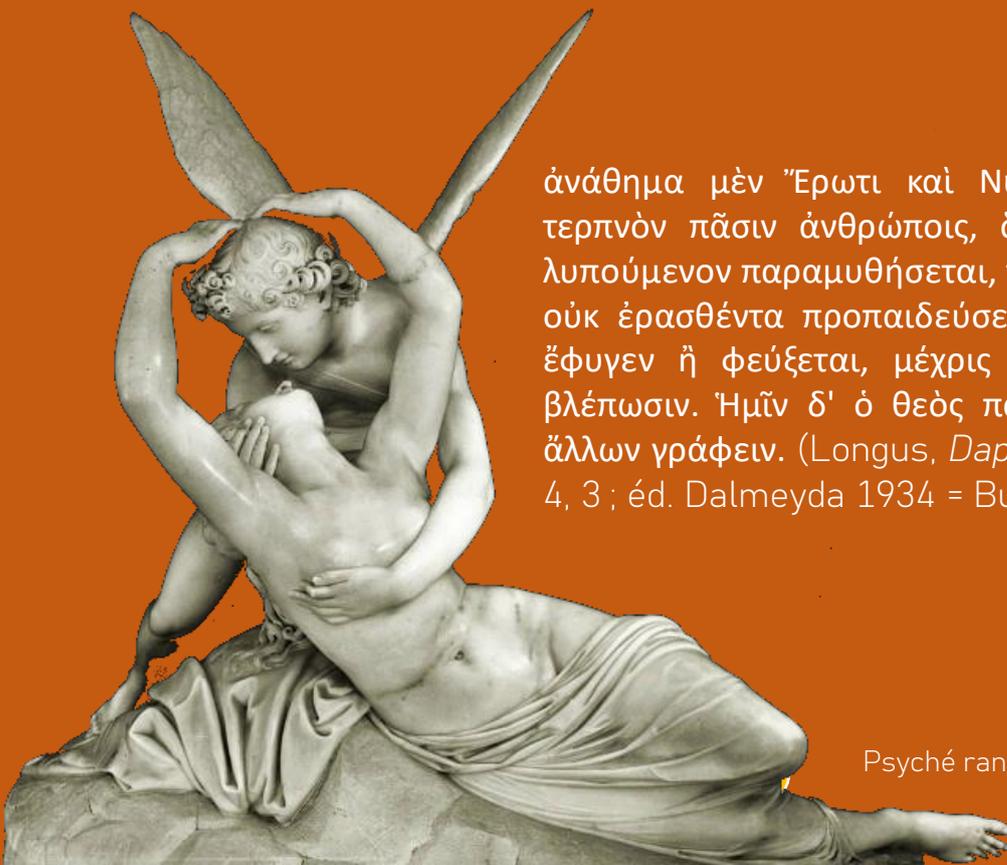
Sudoku romanisant (21)

RÉTROSPECTIVE ET PERSPECTIVES (23)

L'ÉDITO

Les plus perspicaces l'ont déjà deviné : le titre du second Agôn annonçait en fait un troisième numéro de Mercure ; il en partage le thème. Partons donc sans modestie à la conquête du plus grand des dieux, et à tout le moins d'un vertige inépuisable. Mercure invite Éros et pour fêter sa venue, votre équipe de rédaction s'est ouverte à son inspiration. L'amour est un grand maître : il instruit tout d'un coup. Ses élèves ont beaucoup appris et vous livrent leur récit, celui d'amours anciennes, de leurs échos lointains, astuces de voyageur découvertes en chemin, puis relâche méritée.

Soyez-en assurés, tous nos textes, « dédiés à Éros, et aux Nymphes, et à Pan, sont un trésor délicieux pour tous les humains : ce trésor guérira qui est malade, il soulagera qui souffre, il fera se ressouvenir qui a déjà été saisi d'amour, et instruira qui ne l'a pas été. C'est qu'il n'est absolument personne qui a échappé ou échappera à l'amour, tant qu'il aura de la beauté et des yeux pour la voir. Et puisse le dieu nous garder raisonnables, le temps de décrire celles d'autrui. »



ἀνάθημα μὲν Ἔρωτι καὶ Νύμφαις καὶ Πανί, κτῆμα δὲ
τερπνὸν πᾶσιν ἀνθρώποις, ὃ καὶ νοσοῦντα ἰάσεται, καὶ
λυπούμενον παραμυθήσεται, τὸν ἐρασθέντα ἀναμνήσει, τὸν
οὐκ ἐρασθέντα προπαιδεύσει. Πάντως γὰρ οὐδεὶς ἔρωτα
ἔφυγεν ἢ φεύξεται, μέχρις ἂν κάλλος ἦ καὶ ὀφθαλμοὶ
βλέπωσιν. Ἡμῖν δ' ὁ θεὸς παράσχοι σωφρονοῦσι τὰ τῶν
ἄλλων γράφειν. (Longus, *Daphnis et Chloé*, proème, 3, 3 -
4, 3 ; éd. Dalmeyda 1934 = Budé)

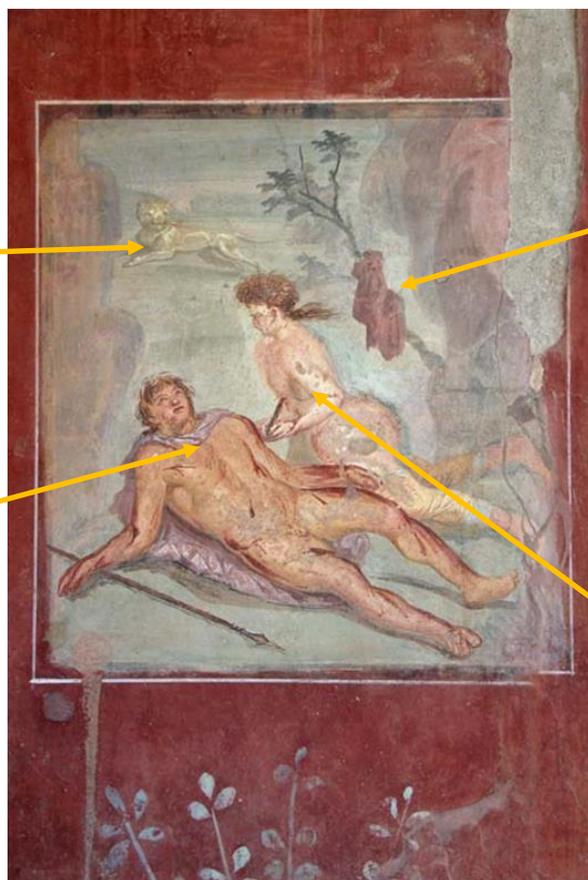
LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL...

Toinette Bellocchi

Pyrame et Thisbé, l'un, le plus beau des jeunes hommes de Babylone, l'autre, la préférée des jeunes filles que porta l'Orient, habitaient deux maisons contiguës. C'est par une légère fissure dans le mur qu'un jour ils se découvrent. Chaque soir, ils se murmurent de doux mots en cachette, car leurs parents sont opposés à leur union. Un jour, ils décident de faire plus ample connaissance, et conviennent de se retrouver au tombeau de Ninus, non loin d'une source où poussent des baies blanches. Thisbé, la première, arrive sur les lieux. Mais voici que s'avance une lionne, la gueule rouge d'un récent massacre de bœufs. Effrayée, la jeune fille court se réfugier dans une grotte. Dans sa précipitation, elle perd le voile qui couvrait son visage. La lionne se désaltère puis, ayant trouvé le voile sur son passage, elle le met en pièces de sa gueule ensanglantée. Arrive peu après Pyrame. Devant l'étoffe teinte de sang et en lambeaux, il s'imagine que Thisbé vient d'être dévorée. S'accusant d'avoir été la cause de sa mort, il se transperce le flanc avec son épée. Pensant que tout danger est écarté, Thisbé quitte sa cachette et se dirige vers la source. Lorsqu'elle voit son amant étendu sur le sol, couvert de sang, elle s'accuse à son tour d'être la cause de sa mort.

La **lionne** dont Pyrame pense que Thisbé a été dévorée.

Pyrame, un jeune Babylonien d'une beauté remarquable, amoureux éperdu de sa voisine Thisbé qu'il veut épouser malgré l'opposition de leurs familles.



Mûrier blanc sous lequel les amants se donnèrent rendez-vous et qui fut teint de leur sang. Les mûres qu'il portait devinrent dès lors rouges, de blanches qu'elles étaient auparavant.

Ainsi que le **voile** sous lequel Thisbé cachait ses traits, et que la lionne lacéra et teignit de sang.

Thisbé, une jeune Babylonienne éprise de Pyrame, dont la mort la pousse au suicide.

ANTIQUITÉ

Bien qu'il existe d'autres versions de ce mythe, c'est celle d'Ovide (1er siècle av. J.-C.) que nous avons pour habitude de retenir. Le poète latin nous relate effectivement la légende des deux amoureux dans le Livre IV des Métamorphoses.

Il s'agit là d'un exemple frappant de l'ambivalence Eros-Thanatos : des êtres qui s'aiment d'un Amour si brûlant que c'est à la Mort de rééquilibrer l'ordre des choses.

POSTÉRITÉ

Peut-être aurez-vous déjà fait le rapprochement : deux jeunes amoureux dont l'union est empêchée par des familles adverses. William Shakespeare semble en effet s'être inspiré d'Ovide. Mais il n'est pas le seul : en 1961, Jerome Robbins et Robert Wise réalisent la comédie musicale *West Side Story*. L'intrigue se passe dans la New York des années 50, et oppose deux gangs de rue : les Jets, Américains blancs, et les Sharks, immigrés portoricains. La rivalité entre leurs gangs n'empêche pourtant pas Tony et Maria de s'éprendre de l'un de l'autre. Mais dans tous les cas, ils ne connaissent pas d'*happy ending*...

Que ce soit à Babylone, Vérone ou encore à New York ; à l'Antiquité, au XVI^e ou XX^e ; en poésie, théâtre ou comédie musicale, il semblerait que l'histoire de Pyrame & Thisbé soit intemporelle.



Mosaïque romaine à Paphos (Chypre)

LES PREUVES D'UN LONG AMOUR

LES AMOUREUX DE VALDARO

Dylan Roelands

C'est en 2007 que l'archéologue Maria Elena fit la découverte d'une sépulture néolithique dans le village de Valdaro, situé à l'extérieur de Mantoue, en Italie, alors qu'elle dirigeait les fouilles d'une villa romaine. La sépulture contient les squelettes de deux personnes entrelacées avec leur visage l'un en face de l'autre comme s'ils s'embrassaient.

Cette découverte a suscité beaucoup de questionnement auprès des archéologues et des scientifiques : même si ce n'est pas la seule tombe néolithique trouvée, les sépultures doubles sont très rares. Mais le positionnement de ce couple est tout à fait unique. Pour l'instant l'étude est encore en cours mais malheureusement beaucoup de questions ne trouveront jamais de réponses. Ce que nous savons actuellement c'est qu'il s'agit bien d'un homme et d'une femme n'ayant pas dépassé la vingtaine. Ils mesuraient environ 1m57. Le squelette de gauche est celui de l'homme et avait une pointe de flèche près de son cou, le squelette de droite est celui de la femme et avait une longue lame de silex le long de sa cuisse ainsi que deux couteaux de silex sous son bassin.

Au début les archéologues pensaient que les armes étaient la raison de leur mort mais un examen scientifique attentif n'a révélé aucune trace de violence sur les os. Donc ces objets servaient probablement de biens placés dans leur tombe comme offrande. Le fait qu'ils soient enterrés dans une nécropole signifie qu'ils ne sont pas morts lors de leur étreinte, mais ont été placés dans cette position après leur mort.

Lors de leur excavation, les archéologues n'ont pas voulu séparer les deux squelettes et ont donc laissé un grand morceau de terre autour qu'ils ont ensuite mis dans une caisse en bois et apporté au laboratoire. Depuis 2014, les amoureux sont exposés de manière permanente au Musée archéologique national de Mantoue.



Les squelettes de Diros

Dans le Péloponnèse, au sud de la Grèce, les archéologues ont fait une découverte rare en trouvant une sépulture de deux personnes enlacées dans une grotte de Diros, tout au sud de la péninsule. Les sépultures doubles sont rares et encore plus quand les personnes sont enlacées, celle-ci est une des plus anciennes voire la plus ancienne dans le monde. Les deux corps ont été trouvés l'un contre l'autre, en position cuillère. Il s'agit bien d'un homme et d'une femme qui auraient vécu aux alentours de 3800 aCn. Concernant le lien entre ces deux personnes, il n'est pas encore établi, étant donné que les archéologues ont

aussi retrouvé dans cette grotte une tombe d'un enfant, un fœtus et un ossuaire de quatre mètres de large avec les restes d'une dizaine de personnes. Cela fait penser à un lieu où les Anciens déposaient les dépouilles de personnes mortes, qu'elles soient de la famille ou non, et donc les deux corps qu'on a découverts peuvent être ceux d'un couple, de deux membres de la même famille ou ceux de deux inconnus. Mais en regardant l'image de la découverte, quand on voit deux squelettes, ceux d'un homme et d'une femme, couchés l'un contre l'autre en position cuillère et enlacés, il est fort difficile d'imaginer autre lien qu'une relation entre un homme et une femme.

ÇA VOUS RAPPELLE QUELQUE CHOSE ?

C'est en février 1749 que fut découverte sur la Colline de l'Aventin une statuette en marbre de 1,25 m représentant Cupidon et Psyché s'embrassant. Cette sculpture est une copie romaine du 1^{er} ou 2^e siècle pCn, réalisée à partir d'un original grec de l'époque hellénistique. Elle est maintenant conservée au Musée du Capitole, à Rome. Un sculpteur et peintre vénitien du XVIII^e, Antonio Canova, s'est beaucoup inspiré de cette œuvre et de ce sujet pour essayer d'égaliser et même surpasser l'original antique. En 1808, il a reproduit le même modèle que la copie romaine, intitulant son œuvre « Amour et Psyché », elle est conservée au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Il avait aussi réalisé un groupe statuaire en marbre sculpté en 1787, intitulé « Psyché ranimée par le baiser de l'Amour ». Cette œuvre était une commande pour le colonel et collectionneur d'art anglais John Campbell et fut ensuite acquise par Joachim Murat (maréchal d'Empire de Napoléon 1^{er} et roi de Naples) en 1801. Avec ça, Antonio Canova a imposé son talent et sa maîtrise du marbre à toute l'Europe.



Musée du Capitole



Musée de l'Ermitage

DRÔLES D'AMOURS PLATONIQUES

Corentin Tresnie

L'amour inspire les poètes, il obsède aussi les philosophes. Déjà chez Empédocle (celui qui a fini dans l'Etna, au Ve siècle aCn), l'Amour est l'un des deux principes du mouvement, aux côtés de la Haine ; ils expliquent pourquoi les quatre éléments ne restent pas en place. Mais l'autorité en la matière, c'est le Socrate de Platon. Si l'on passe sur les ambiguïtés érotiques du Lysis (et du Charmide, et du Théétète, et du Premier Alcibiade, et du...), c'est dans le Phèdre et dans le Banquet que Platon, de sa voix sensuelle, nous parle d'amour.

Le Phèdre, c'est vrai, est aussi un dialogue sur la rhétorique. D'ailleurs il commence par une critique d'un discours de Lysias, qui aurait argué qu'il faut offrir ses faveurs à celui qui ne nous aime pas, plutôt qu'à l'amoureux : ce dernier n'a pas toute sa tête, il risque de nous lâcher une fois satisfait, et il est souvent plus rentable de le faire un peu languir et espérer. Socrate va mener le (pas si) jeune Phèdre à déplacer le questionnement sur la nature de l'Amour, de la Beauté puis de la pensée, à travers un subtil jeu de séduction. Il fait notamment de la folie amoureuse l'un des quatre délires divins par lesquels on peut accéder à quelque chose de plus haut que ne peut le concevoir la raison pratique, aux côtes de la divination, de la possession divine et de la poésie. L'amoureux est déraisonnable parce qu'il est plus que raisonnable !

Mais c'est dans le Banquet qu'Éros est examiné au plus près. Le texte commence par le genre de concours que l'on fait souvent lors des soirées alcoolisées entre mâles : un concours d'éloges, ici d'éloge de l'Amour. Cinq éloges se succèdent. Phèdre fait d'Éros un grand dieu qui nous rend capables de courage et de solidarité. Pausanias oppose l'Aphrodite vulgaire et dérégulée, qui nous avilit, à son éponyme céleste, qui inspire les belles actions et rend nobles et pardonnables toutes les audaces. Le médecin Éryximaque en fait deux formes d'organisation du corps, l'une explosive et pathologique, l'autre saine et harmonieuse. Aristophane (le dramaturge, pour l'occasion pris de hoquet), nous offre un mythe encore célèbre, sur l'humain primordial androgyne, à quatre jambes et bras, coupé en deux à la naissance : il cherche depuis lors sa moitié. Enfin, Agathon vient célébrer la puissance d'Éros, qui rapproche entre eux les dieux et les hommes, puissamment mais sans violence, par la beauté qu'il offre à tous. Il est plausible que tous ces discours soient des adversaires que Platon met en scène pour mieux le démolir ; le roublard n'en serait pas à son coup d'essai.

D'ailleurs Socrate, pour changer, vient tout chambouler. Il conte la réfutation en règle qu'il a subie sur le sujet de la part de la prêtresse Diotime. Celle-ci l'a mené à comprendre qu'Éros est le fils de Pénia, obtenu en forçant la... main de Poros lors d'un autre banquet : l'Amour naît du désir qu'a dame Manque envers sire Issue. De sa mère il hérite l'insatiabilité, de son père l'inventivité pour toujours trouver de nouveaux moyens de tenter d'assouvir son besoin insatiable.

Nous autres humains sommes des gens simples : l'amour, chez nous, est désir insatiable du Bien ; on veut bien faire, on veut être quelqu'un de bien, et tant qu'à faire le bien-être. Or on reconnaît le Bien à son aspect : la beauté. Celle du corps, pour les plus myopes, celle de l'âme, pour qui la sait voir. Notre attirance pour les beaux corps et, à travers eux, pour les belles âmes, est le symptôme de notre incurable condition, celle de désirer le Bien. C'est une bonne maladie, comme disait ma grand-mère : c'est ce désir qui nous pousse aux grandes actions et à la quête de savoir.

Et puis, un peu plus tard (III^e siècle pCn), vient Plotin, le premier néoplatonicien. Le néoplatonisme, c'est le goût des synthèses : Platon a toujours raison, mais Aristote n'a pas tort, comme d'autres de ses adversaires. Dans son traité III, 5 [50] (« Sur l'Amour »), il combine les éloges du Banquet : les deux Aphrodite, la fonction théogonique, le besoin insatiable. La Beauté est aussi pour lui l'aspect du Bien ; en revanche, ce ne sont plus seulement les âmes humaines, mais toutes les choses de l'univers qui la désirent, qui sont amoureux. Si la nature entière vit, c'est par amour, et quand on aime, on tend à être fécond, comme elle. Même le Bien, identifié au dieu suprême, aime (en l'occurrence lui-même). Pour celles et ceux qui ne sont pas encore assez divins, il faut se contenter d'aimer autre que soi. Cet amour, c'est le désir de notre matière brute (identifiée à Pénia) pour la forme qui l'organise et la rend belle (identifiée à Poros), c'est-à-dire qui l'unifie. Aimer, c'est se languir de cette unité, cette union perdue, comme l'androgynie d'Aristophane.

L'Un, chez Plotin, c'est le Bien et c'est le dieu : l'amour comme quête d'unité est l'acte pieux par excellence, c'est bien pratique. Encore faut-il bien placer sa vénération : l'Aphrodite vulgaire est un bien secondaire, elle aime les corps et souvent s'y oublie, négligeant l'union plus intime que celle des chairs. L'Aphrodite céleste, voie royale vers l'Intelligence et vers le Bien, se sert plutôt d'un tel commerce comme tremplin vers de plus hautes jouissances. Car ce qu'on aime derrière les corps, c'est l'âme, et derrière elle, l'unité, le divin ; on veut s'y unir. Plotin est plus optimiste que Platon : pour lui, c'est possible. Par la contemplation, l'acte sans faille de l'Intelligence qu'on entraîne par la musique, la philosophie et l'amour, on peut s'unir toujours plus, jusqu'à se confondre, sortir du temps et ne faire plus qu'un avec le Bien, c'est-à-dire devenir un dieu. La quête amoureuse est ainsi le reflet d'une aspiration grandiose : la divinisation. Au temps pour l'hybris, puisque c'est tout l'univers qui est mis en branle par cette même ambition. L'universalité de l'amour comme force motrice qui tient ensemble l'univers sera d'ailleurs reprise à la Renaissance italienne par un autre philosophe néoplatonicien : Marsile Ficin. Mais ceci une autre histoire...



Hélène Desplechin, Getty

Curieux de l'amour dans la littérature ?
Retrouvez la série podcast « *Les feux de l'amour* » dans « *Les chemins de la philosophie* », par Adèle Van Reeth, sur France Culture. Série en quatre épisodes sur le Banquet de Platon, Shakespeare, Stendhal et Apollinaire,

L'ANOÏKETES

Maxime Ongenaë

Philotimos fils d'Agathoclès, un noble et riche marchand athénien, estimait que la Cité ne lui offrait plus assez et laissa tomber femme et enfants pour partir à la recherche de ce qu'il désirait le plus en ce monde... la richesse, le prestige et la reconnaissance de tous. Quelle cité, alors, pouvait mieux convenir à ses « besoins » que la fraîchement conquise Troie ? C'était là une ville pour laquelle les plus « héroïques » des Achéens se sont battus dix années durant, une cité encore emplie d'or et de richesses en tout genre, une polis qui porta en son sein les plus « prestigieux » des Troyens : Hector, Paris, Priam... Que demander de mieux ? Alors, il partit pour Troie et s'enquit du plus bel endroit pour y faire construire sa nouvelle maison. Cependant, un problème se pose... il s'y trouve une maison en ruines habitée par un certain Euthymos.

Philotimos l'Achéen : Salutations à toi, ô étranger !

Euthymos le Troyen : Quel est ce cœur plein d'audace qui me nomme ainsi et qui s'avance sans mon consentement sur mes terres, que me veux-tu ?

Philotimos : Oh, je ne voulais point t'offenser. Écoute, je suis venu te proposer un marché. Je viens ici devant toi pour acheter ce terrain où tu vis et en échange, je te propose assez d'or et d'argent pour que tu puisses vivre tel le roi des Lydiens, voire mieux encore. Qu'en penses-tu ?

Euthymos : Je te propose plutôt que tu t'en ailles sans attendre et en échange, je prierai les dieux pour que ton retour soit garanti. Pour rien, je ne te vendrai ce terrain.

Philotimos : Et si je te proposais tout cet or et cet argent et qu'en plus, je parlais de toi auprès d'Égée ou d'un autre roi pour qu'il te nomme à un poste prestigieux et ainsi, tu auras tout ce qu'un Homme pourrait désirer de plus en ce monde, non ?

Euthymos : Même si tu m'offrais l'Olympe et tout l'or, l'argent, l'ambrosie des dieux, je ne voudrais pas de ton offre... Je n'ai que faire de la richesse, du prestige ou bien encore de l'honneur !

Philotimos : Es-tu pris de folie et de démente, mon ami ? Qu'est-ce qui vaudrait plus que la richesse, le prestige ou encore l'honneur ? Sais-tu vraiment ce qu'est une vie heureuse ? Ne veux-tu pas ressembler à ces héros que furent Achilles ou Ajax ou, pour toi, Pâris et Énée ? Tout ce que tu désires, je peux te l'offrir, dis-le-moi et je te le donnerai.

Euthymos : Si c'est pour me retrouver mort ou éternellement en fuite, non. Ce que je désire ne peut être offert que par les dieux eux-mêmes. Ce que je désire le plus en ce monde est de retrouver mon foyer d'avant.

Philotimos : Mais si ce n'est que ça, je peux te faire construire une demeure identique à celle que tu avais avant ; ce n'est pas une affaire de dieux, moi aussi je peux le faire.

Euthymos : Ainsi, tu penses donc qu'un foyer est la simple demeure où, mortel, tu habites ?

Philotimos : Eh bien, je dirais que oui. Je dirais même que tu peux en avoir de multiples si la fortune te le permet.

Euthymos : Et donc, devoir quitter cette demeure ne provoquerait en ton cœur ni peur, ni désolation, ni même ne serait-ce qu'une once de tristesse ?

Philotimos : Non, c'est bien précisément ce pourquoi je me trouve devant toi. Écoute, moi aussi je cherche un nouveau foyer, je suis comme toi.

Euthymos : Et que comptes-tu faire après si je te vendais ce terrain ? Ne voudrais-tu pas, un jour, maison encore plus grande, plus belle et plus luxueuse ? Ne t'en irais-tu pas en Perse ou en Égypte pour y déloger un prince ou quelque roi qui s'y trouverait pour cette gloire que tant tu sembles rechercher ? Pourquoi ne pas y aller dès maintenant ? Tu gagnerais des années de ta vie en faisant l'impasse sur cette terre en ruine.

Philotimos : Mais pourquoi t'acharner pour ces ruines ? Tu n'as même plus de toit pour te protéger de la pluie et du vent ! Pourquoi ne pas partir pour quelque chose de meilleur ? Qu'est-ce qu'un foyer à tes yeux ?

Euthymos : Un foyer ? Ce n'est pas qu'une éphémère demeure, c'en est aussi une où tu vis comme les Bienheureux, un endroit que tu ne voudrais quitter pour rien au monde où tout ce dont tu as besoin se trouve et où tout ce qui te préoccupe te laisse. Cet endroit que je te décris ici, je l'ai perdu à jamais... Pourquoi donc ? Car ces mêmes Héros que tu encenses, par la même soif d'honneur, de gloire et de richesses qui t'habite, nous ont envahis pour tout nous prendre, même la vie de ceux qu'on a aimés ! Aujourd'hui, voilà presque trois ans que Timè, Nikè et Ploutos me privèrent de ce que j'avais de plus cher en cette vie de mortel. Vois là, sous ce que tu nommes « ruines » se trouve ce qui jadis fut les fondations de cette demeure, de mon Amour. Mon foyer était celle que j'aimais, elle était d'un cœur dénué de tout excès, d'une affection sans fin, elle était la véritable héroïne de cette histoire mais des êtres plein d'hubris me l'ont prise et chaque jour, je pleure son départ pour l'Hadès, chaque jour je cherche à l'honorer de ma pensée et de mon affection, chaque jour je me blâme de ne pas avoir pu la sauver. Je ne peux me résoudre à suivre l'exemple d'Énée qui laissa Créuse en proie aux flammes pour sauver sa vie.

Philotimos : Mais relève-toi, mon ami ! La vie est trop courte que pour n'honorer qu'une personne de son amour, il s'en faut aimer d'autres ! Je suis certain qu'elle aurait refait sa vie si son sort avait été le tien, alors fais-en de même et vis le cœur léger à nouveau. Ne prendrais-tu pas exemple sur moi qui suis là devant toi pour refaire ma vie, retrouver une nouvelle femme, avoir de nouveaux enfants et les rendre heureux de tout ce que je leur apporterai.

Euthymos : Mon ami, comme tu t'emploies à m'appeler, tu me vois en ce jour comme le plus pauvre des Hommes à vivre sans un toit pour me protéger, à pleurer sur des ruines, sur des moments qui ne sont plus, mais je ne suis pas le plus à plaindre. Tu me rappelles l'aigle dans la fable de l'Aigle et du Chien. D'une part, l'on trouvait le chien qui, bien qu'il vivait dans un vétuste et pauvre logis, était entouré de maîtres aimants et d'animaux amis. D'autre part, l'on trouvait l'aigle qui, bien qu'il vivait sur le plus haut sommet de la plus haute montagne et pouvait ainsi contempler le monde d'en-haut tel un dieu, ne connaissait ni amis, ni alliés. Un jour, le chien mourut et ses maîtres et amis animaux lui édifièrent la plus noble des tombes et l'honorèrent de leur amour jour après jour sans jamais faiblir. Le lendemain, l'aigle vint lui aussi à trépasser mais personne, pas un ami, pas un allié, personne ne vint lui offrir de dernière demeure et son corps se trouva là, à même le sol, laissé en pâture aux charognards. Ce qui te différencie de l'Aigle de l'histoire, c'est que toi, de ton vivant, tu sembles avoir péri et erres ci et là tel ces âmes prisonnières qui n'ont pu recevoir l'obole nécessaire pour passer le fleuve des Enfers. N'est-ce pas un comble pour quelqu'un qui ne manque pas d'argent ? Qui est donc le plus à plaindre ? Celui qui vit pauvrement mais qui connaît la vraie richesse de ce monde ou celui qui, riche, erre en peine sans jamais s'arrêter, sans jamais être comblé ? S'il te plaît de courir après l'opulence, le renom et l'admiration, va donc, je t'en prie mais ce n'est pas ici que tu le trouveras. Si jamais tu te décidais de courir après l'amour, la véritable essence d'un foyer, rentre donc à Athènes et retrouve cette famille, cette maison que tu as laissée.

Philotimos, troublé par ces paroles, ne désira plus qu'une chose : retrouver sa femme et ses enfants pour pouvoir vivre la même chose que ce qu'Euthymos a vécu. Hélas, à son retour, il ne trouva plus qu'un champ de ruines là aussi. Tout entier, son cœur fut frappé de tristesse et de détresse à un point tel qu'il ne put le supporter et succomba devant ce qui, jadis, aurait pu être son foyer. Les dieux le punirent pour toute l'hubris dont il a pu faire preuve sa vie durant et ils le privèrent à jamais de cette richesse que, jamais, il n'aura connue.

Il mourut là, sans toit ni foyer, en véritable anoïkètès qu'il était.



« Tu t'es brossé les dents ce matin ? »

UN REGARD

Corentin Tresnie

Le ciel était clair, le sol était bleu. Partout, par terre, Hyacinthe fleurissait. La nymphe le respira : c'est vrai qu'il était beau. Elle s'ébattit en lui quelque temps, assez pour en retenir l'odeur pour la journée. Puis, elle lança un regard en arrière, vers sa caverne de cet hiver, son cher antre de jeux, où elle s'était un rien trop attardée. Un sourire tendre, et puis un autre, plein d'espoir, dans l'autre direction. Son chêne. Il avait grandi, encore, il avait forci. Le printemps était bien là : elle pouvait sentir la sève, déjà remontée dans l'aubier. Une douce et lente palpitation sous l'écorce, que jamais mortel ne pourra entendre.

Et sur ce rythme familial, cette pulsion du cœur de l'arbre à laquelle depuis toujours ses propres tempes faisaient écho, un timbre nouveau est venu s'ajouter. Un son étranger au bruit des vagues sur la plage, au cri du faucon comme du louveteau, au souffle du vent ou à ceux de la terre, aux artefacts des hommes et aux soupirs des dieux, et qui pourtant les contenait tous, et peut-être un peu plus. Un chant d'un autre monde. Glissant entre neuf cordes, il chantait les dieux, et il les rendait beaux. Il chantait le monde et lui donnait vie. Il chantait la Mort, il chantait les Moires, il chantait Zagreus, par les Titans démembré.

À chaque vibration d'une corde, c'était la dryade qui se croyait mourir du plus profond de ses entrailles. Puis elle se sentait libre de tous les liens et de tous les destins, légère et invincible. Aussitôt elle se voyait écartelée par des puissances irrésistibles qui la tiraient en tous sens. Sa bouche était sèche, son ventre brûlant. Elle sentit une soif nouvelle que jamais rien ne pourrait éteindre, un besoin impérieux qui pour toujours éclipserait les autres. Sans y penser, elle se fit minuscule, infime flocon qui fondait au soleil, et se lova entre les racines du chêne. Le poète apparut.

Longues boucles blondes, visage fin, un corps humain, charmant, guère plus. Progressant doucement dans la sylve, comme s'il lui appartenait. D'une douceur infinie dans chaque mouvement, d'une totale justesse en chaque pas, en chaque note. Et ses yeux ! Concentrés, fixés droit devant lui dans un mélange d'émerveillement, de générosité, d'ardeur et de quiétude. Il semblait ne pas la voir, trop fasciné par un spectacle invisible à tous, lui excepté. Comme il en rendait audibles les sublimes détails dans chaque son qu'il émettait ! Les mots coulaient de sa gorge comme d'une source claire encore purifiée par le tamis ses lèvres ; chacun semblait proféré pour la première fois au monde.

Elle lui sourit, lui fit un signe timide, tenta de joindre sa danse à son chant merveilleux. Il loua la rivière, il salua la nymphe, dit un mot sur le chêne, composa quelques vers sur les fleurs colorées, et poursuivit sa route sur un ton enchanté. Les yeux lumineux, ravis par l'horizon, s'en allèrent plus loin bénir d'autres contrées. Le cortège du bois et la beauté du monde semblaient l'accompagner : l'auloniade restait seule.

Elle flottait doucement dans l'écho de sa voix. La chaude impression de sa félicité berçait sa solitude, assez pour ignorer le croissant aiguillon d'un cœur déjà captif. L'image du ravisseur se fit bientôt ressac, la dryade en ses flots se sentit perdre pied. Enfin dans sa dérive, elle heurta une fleur, vivace, blanche et belle, et pourtant sans odeur. Elle s'y cramponna, lui conta ses tourments, en obtint réconfort et conclut par un vœu :

« Ô Asphodèle, puisse-t-il un jour se retourner et m'accorder juste un regard ! »

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MYTHE

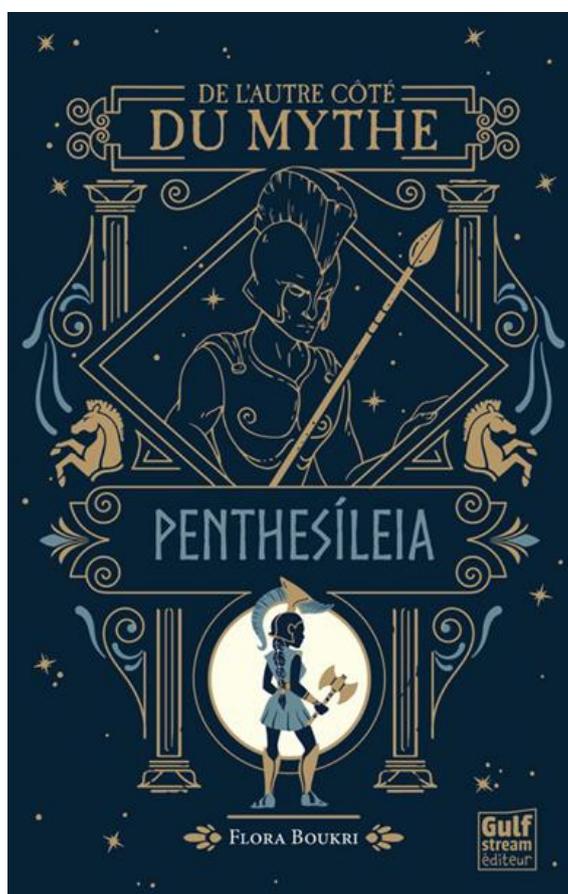
Penthesíleia de Flora Boukri

Yaëlle Rieuneaud

Penthésilée (Penthésíleia) est une princesse amazone, vivant loin des hommes et d'autres communautés que la sienne. Elle est envoyée par Artémis à la ville mythique de Troie, afin d'aider les habitants à se débarrasser des Grecs qui les assiègent depuis tant d'années. Pour la première fois, elle va fréquenter de nouvelles personnes, des hommes étrangers, et remettre en question sa culture, dont sa vision négative de l'amour. Elle découvrira la folie des Hommes, et ce que l'amour peut amener à faire. Plus que tout, elle désire prendre son destin en main.

En plus d'avoir une couverture magnifique, l'histoire de Penthésilée racontée ici est riche en réflexion. On y découvre les natures différentes des Hommes, des divinités, et également de l'amour. La guerre déclenchée pour une femme, la douleur et la rage provoquées par la perte d'un être aimé, la jeune amazone découvre tout cela et est intriguée par ces nouvelles visions de l'amour. Elle est intriguée mais également révoltée par ces peuples dont la culture commune traite les femmes comme de simples objets, voire des récompenses, et elle ne manque pas de le faire savoir.

Le livre est divisé en plusieurs chants, chacun adoptant le point de vue d'un personnage différent, entrecoupés par deux intermèdes d'Artémis. Les noms sont également translittérés (Penthesíleia, Odússeus, Akhilleús...), ce qui est selon moi preuve d'une grande implication de l'auteure dans la culture antique.



LA PAGE ANTIQUE

Arzu Hasanova

Avez-vous déjà vu ce genre d'objets, phallus antiques façonnés dans la pierre, dont les archéologues et historiens de l'art se tuent à nous dire que ce sont des « objets votifs », « objets de culte », « pendentifs apotropaiques », et autres qualificatifs du genre. Bien sûr, on ne peut pas dire en tout confiance qu'ils ont tord : mais on sait du moins, notamment grâce au *Vie Mime* d'Hérodas, que les Anciennes ne manquaient pas d'outils pour s'aimer, seules, et en société....



LES AMIES OU LES INTIMES

CORYTTO – Assieds-toi, Métro. (À son esclave) Avance un fauteuil à madame, debout ! Il faut que je lui indique tout, tu ne feras rien par toi-même, malheureuse ! Vrai, tu es chez moi comme un bloc de pierre, au lieu d'une servante ; mais s'il s'agit de mesurer la portion de farine, tu comptes les grains, et, s'il en tombe à côté grand comme ça, toute la journée tu grognes et tu fumes, à excéder les murs. Bon ! Tu l'essuies pour le faire briller, c'est bien le moment, brigande ! Tu peux bénir madame, car sans elle je t'aurais fait sentir le goût de ma main.

MÉTRO – Ma chère Corytto, je porte le même joug. Moi aussi j'en grince des dents nuit et jour, j'aboie comme une chienne après ces maudites. Mais la raison de ma visite...

CORYTTO – (À ses esclaves) Allez au diable, tas d'abruties, toutes en oreilles et en langues, et pour le reste, vacances !

MÉTRO – Je t'en supplie, sans me tromper, ma chère Corytto, dis-moi qui t'a façonné ce baubon écarlate ?

CORYTTO – Où l'as-tu vu, Métro, celui-là ?

MÉTRO – C'est Nossis, la fille à Erinna, qui l'avait l'autre jour. Vrai ! Un beau cadeau !

CORYTTO – Nossis ? D'où lui venait-il ?

MÉTRO – Tu vas bavarder, si je te le dis.

CORYTTO – Par les prunelles de mes yeux, chère Métro, personne n'apprendre, de la bouche de Corytto, ce que tu vas me dire.

MÉTRO – C'est Eouboulé, la femme à Bitas, qui le lui avait donné en recommandant que personne n'en sût rien.

CORYTTO – O femmes ! Cette femme m'achèvera un jour. Elle m'avait tant priée que je n'ai pas osé faire autrement que le lui donner, Métro, avant d'en avoir tâté moi-même. Et voilà qu'elle s'en empare comme d'une trouvaille, pour l'offrir à qui il ne faut pas ! Bonsoir à une amie de cette espèce, qu'elle se cherche une autre amie à ma place, pour l'avenir. Le prêter à Nossis, à qui, je pense – je vais dire un mot plus fort qu'il ne faudrait, n'écoute pas, Adrastée, – non ! Quand j'en aurais mille, je ne ferais pas cadeau d'un seul, fût-il rugueux entre tous !

MÉTRO – Ne sois donc pas si prompte, Corytto, à te monter la tête, dès que tu apprends un sot racontar. Une femme de bien est résignée à tout. C'est moi qui suis cause de tout cela avec mon bavardage, il faudra me couper la langue. Mais revenons à ce que je te disais à l'instant, qui est-ce qui te l'a fabriqué ? Si tu m'aimes, dis-le-moi. Pourquoi me regarder en souriant ? C'est la première fois que tu vois Métro ? Pourquoi ces manières ? Je t'en supplie, ma petite Corytto, sans me mentir, dis qui l'a fait ?

CORYTTO – Vrai ! Pourquoi me supplier ? C'est Cerdon qui l'a fait.

MÉTRO – Quel Cerdon, dis-moi ? Car il y en a deux, l'un est blond, c'est le voisin de Myrtaliné, la fille à Cythaelis ; mais celui-là ne serait pas capable de mettre un archet à une lyre. L'autre habite à côté de la maison de rapport d'Hermodore, quand on a passé la place. Jadis, oui, c'était quelqu'un ; maintenant il est vieux ; la pauvre .y.aithis se servait chez lui (puisse sa parenté garder son souvenir !)

CORYTTO – Ce n'est aucun des deux que tu dis là, Métro. Celui-là vient de Chio ou d'Érythrée, je ne sais pas ; il est petit et chauve ; tu croirais voir Praxinos en personne : une figue n'est pas plus pareille à une figue ; c'est seulement quand il cause, qu'on s'aperçoit que c'est Cerdon et non pas Praxinos. Il travaille en chambre, pour vendre en cachette, car les agents des contributions font aujourd'hui trembler toutes les portes. Mais son travail, quel travail ! Tu croirais voir la main d'Athéna elle-même et non pas de Cerdon. Pour moi (car il en avait deux quand il est venu, Métro), d'envie, à les voir, les yeux me sortaient de la tête. Les hommes n'atteignent pas (nous sommes entre nous) cette rigidité.

MÉTRO – Comment as-tu laissé échapper l'autre ?

CORYTTO – Que n'ai-je fait, Métro ? De quel moyen n'ai-je pas essayé pour le convaincre ? L'embrassant, flattant sa calvitie, lui versant à boire du doux, le cajolant, lui offrant tout enfin, sauf moi-même.

MÉTRO – S'il te l'avait demandé, il fallait lui donner.

CORYTTO – Certainement il fallait, mais, fort mal à propos, il y avait là la servante à Bitas, venue moudre son grain. Celle-là, nuit et jour elle use notre meule et en fait une dégustation, pour ne pas dépenser quatre oboles à faire retailler la sienne.

MÉTRO – Et ce Cerdon, comment a-t-il trouvé le chemin de chez toi, chère Corytto ? Là non plus ne va pas me tromper !

CORYTTO – Il m'était envoyé par Artémis, la femme à Candas le corroyeur, qui lui avait donné l'adresse.

MÉTRO – Cette Artémis fait toujours des trouvailles, elle laisse loin derrière elle Thal..é la procureuse. Mais, puisque tu ne pouvais décrocher les deux, il fallait tâcher de savoir qui avait commandé l'autre.

CORYTTO – J'ai eu beau supplier, il jurait qu'il ne m'en dirait rien (c'est ainsi... qu'il m'a montré son amitié, Métro).

MÉTRO – C'est me dire que je dois aller tout de suite chez Artémis, où je saurai qui est ce Cerdon. Adieu, Métro, il y a quelqu'un qui a faim, il est temps de déguerpir.

CORYTTO – (À son esclave) Ferme la porte, toi... et compte les poules. Si elles y sont toutes. Jette-leur du grain. Si on n'y prend garde, les voleurs de poules vous les enlèvent, quand on les nourrirait dans son giron.

HÉRONDAS, *Mimes* VI,

Héronidas est un auteur du III^e s. a.C., qui fut actif à Alexandrie. Il est connu pour ses « Mimiambes », genre hybride entre le mime et l'iambe. Les mimes sont des petites pièces comiques qui représentent des scènes de la vie quotidienne...

DULCIA

Leelou Plasschaert



Panem et circenses... Le pain était l'un des principaux éléments de l'alimentation du Romain.

Les Romains, maîtres du monde antique durant l'empire, comptaient sur les pays conquis pour fournir des céréales et eux-mêmes transformaient ces matières premières en de délicieux pains. À manger seul, en amoureux ou avec plusieurs autres personnes, tout Romain mangeait quotidiennement une ration de pain. Mais ils étaient inventifs, plusieurs recettes de pains existaient dont le pain frit au miel, le pain grillé au miel ou ce qu'Apicius appelait les *dulcia*.

Apicius 301 : Accipies similam, coques in aqua calida ita ut durissimam pulvem facias, deinde in patellam expandis. Cum refrixerit, concidis quasi dulcia et frigis in olea optimo. Levas, perfundis mel, piper aspergis et inferes. Melius feceris, si lac pro aqua miseris.

« Prenez de la farine, cuisez-la dans l'eau chaude de façon à obtenir une bouillie très épaisse que vous étalerez dans un plat. Quand elle aura refroidi, coupez-la en morceaux comme pour les douceurs et faites frire dans la meilleure huile. Retirez, arrosez de miel, saupoudrez de poivre et servez. Ce sera encore meilleur si on remplace l'eau par du lait. »

La recette fut retravaillée par Nicole Blanc et Anne Nercessian dans leur ouvrage « La cuisine romaine antique », elle fut adaptée aux fourneaux modernes. La voici :

Il vous faut :

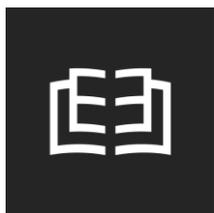
- ½ litre de lait
- 200 grammes de farine (Utilisez de la semoule pour un résultat différent mais intéressant)
- Huile
- Miel (Attention, la finesse de ce dessert repose sur la qualité du miel)
- Poivre

Étapes à suivre :

1. Versez ½ litre de lait dans une casserole et incorporez-y 200 grammes de farine en battant vigoureusement le liquide afin qu'il ne se forme pas de grumeaux. Portez sur feu doux et faites cuire sans cesser de remuer. Vous obtiendrez une masse compacte et collante.
2. Étalez-la sur un plat ou un marbre huilé et laissez refroidir complètement avant d'y découper des carrés ou des losanges.
3. Faites frire alors ces beignets à l'huile. Lorsqu'ils sont dorés, égouttez-les un instant sur du papier absorbant.
4. Faites couler le miel à flots et donnez quelques tours de moulin à poivre.
5. Dégustez chaud ou tiède.

Avec cette recette, vous obtiendrez des desserts sucrés, nourrissants et économiques.

Bon appétit !



UNE APPLICATION QUI CHANGERA VOTRE VIE : GLEEPH

Elsa Latour

Vous êtes dans une boutique de livres d'occasion et un livre vous fait de l'œil. Problème, vous ne savez plus si vous l'avez déjà lu ou pas ? Ou si vous l'avez déjà ou pas ? Vous êtes dans une librairie, vous repérez quelques nouvelles parutions intéressantes, mais votre table de nuit croule déjà sous les livres que vous n'avez pas encore lus. Vous n'avez pas du tout envie d'oublier d'acheter ces nouvelles parutions ? Ou au contraire, vous n'avez plus rien à lire et vous ne savez pas quoi acheter ? Il existe une solution à tous ces problèmes, l'application Gleeph.

Le but principal de Gleeph est de scanner rapidement et simplement tous les livres de votre bibliothèque. De cette façon, vous avez un catalogue complet de vos livres dans votre smartphone, plus de risques d'acheter un livre deux fois. L'application donne la possibilité de ranger les livres scannés dans cinq catégories : « j'ai », « wishlist », « je lis », « j'ai lu » et « j'aime ». Chaque catégorie a son avantage. La première, comme nous l'avons vu, réalise le catalogue de votre bibliothèque. La seconde, la « wishlist », vous permet de scanner ou d'ajouter les livres que vous aimeriez lire ou acheter. Les catégories « je lis » et « j'ai lu » vous aident à voir plus clair dans vos lectures du moment et à trier votre fameuse table de chevet. Enfin, la dernière catégorie, « j'aime », ne vous laissera plus jamais oublier vos coups de cœur.

Gleeph est aussi un réseau social. Vous pouvez ajouter vos amis, mais également rencontrer d'autres personnes, passionnées par les mêmes types de lecture que vous. Vous pouvez échanger dans un espace discussion et vous avez accès à leurs bibliothèques (dont la « wishlist », pas mal pour les idées cadeaux !) et étagères.

Ces étagères sont une autre option de l'application. Grâce à elle, vous rangez vos livres selon un thème, un auteur... et vous y voyez plus clair dans votre bibliothèque. Mais surtout, cela vous permet de découvrir, pour chaque livre, les étagères dans lesquelles les autres utilisateurs l'ont rangé. De quoi avoir plus d'idées de lecture !

Pour chaque livre, Gleeph vous propose une fiche de renseignements avec un résumé, des avis, des étagères d'utilisateurs, des livres similaires et les livres du même auteur. Et si vous désirez trouver le livre, il y a une option pour le trouver en magasin ou sur internet.

Gleeph est un indispensable pour tous les lecteurs plus ou moins assidus. Non seulement elle est gratuite, mais elle est également extrêmement intuitive et simple d'utilisation. Et si jamais cette application ne vous convainc pas, il en existe d'autres similaires.

LES BONS PLANS DU CA : LIBRAIRIES MONTOISES

Toinette Bellocchi

Quoi de plus coûteux que l'Amour des livres ? En effet, si vous aussi êtes victimes d'une passion irrépressible pour la lecture, mais que votre portefeuille en souffre, cet article a des chances de vous intéresser : voici une petite sélection des librairies montoises les plus séduisantes.

En seconde main

Tout comme à Bruxelles, vous trouverez, rue de la Chaussée, un Bibliopolis, qu'il est inutile de vous présenter mais qui vaut toujours le détour : petits prix et livres en tout genre. Dans le même style, Oxfam Bookshop, au 5, rue de Houdain, vous charmera sans doute. Vous pourrez y acheter des ouvrages divers et variés – du livre de jeunesse au roman classique en passant par le scientifique et encyclopédique – à des prix imparablement déculpabilisants. Qui plus est, cette boutique Oxfam est aussi un point de dépôt afin, d'une part, de donner à vos livres une seconde vie et, d'autre part, de faire de la place sur vos étagères, sans compter que vous œuvrerez pour une bonne cause ! Toujours à prix intéressants, Polar & Co, une petite librairie située au 36, rue de la Coupe, vous proposera des bouquins neufs, mais aussi d'occasion, plus spécifiquement policiers, fantastiques ou de science-fiction, avec un libraire qui saura vous orienter comme personne.

Des incontournables

Vous connaissez peut-être déjà Scientia, rue de la Chaussée. Mais réduire Mons à cette librairie serait une grave erreur. Si d'aventure vous êtes de passage dans le chef-lieu du Hainaut et en quête d'une lecture plus pointue, il vous faut impérativement passer par les adresses suivantes. À l'Oiseau-lire, 36, rue du Hautbois, vous dénicherez des ouvrages plus anciens et rares, et même d'auteurs classiques ! Et enfin, lorsque vous passerez la porte de la librairie d'André Leto, au 35, rue d'Havré, vous ne voudrez plus en sortir. Une si petite pièce avec tant de pages au centimètre carré, et un passionnant libraire qui vous conseillera mieux que quiconque, pour qui la littérature n'a plus aucun secret.

Autant de prétextes pour venir découvrir ou redécouvrir la cité du Doudou à travers votre amour pour la lecture !



GLADIATEURS

Elsa Latour

Chacun de ces gladiateurs doit être équipé d'un glaive pour combattre dans l'arène. Les glaives ne peuvent pas se trouver dans des cases adjacentes avant le début du combat, même en diagonale. Les chiffres en bordure de grille indiquent le nombre de glaives par rangée ou colonne. À toi de placer les glaives manquants !

	2	0	3	0	2	1	
2							2
1							1
2							2
0							0
3							3
0							0
	2	0	3	0	2	1	



UN SUDOKU... MAIS AVEC LES CHIFFRES ROMAINS !

Elsa Latour

		VII	I			IV	VI	III
			II				I	V
		V						
	V	VI	IV				IX	I
	III			IX			II	
		II		VI	V			
		IX		I				
	VIII		IX			I		IV
	VI	I	VIII		III			IX

LES SOLUTIONS

	2	0	3	0	2	1	
2							2
1							1
2							2
0							0
3							3
0							0
	2	0	3	0	2	1	

IX	II	VII	I	V	VIII	IV	VI	III
VI	IV	VIII	II	III	IX	VII	I	V
III	I	V	VI	IV	VII	IX	VIII	II
VII	V	VI	IV	VIII	II	III	IX	I
VIII	III	IV	VII	IX	I	V	II	VI
I	IX	II	III	VI	V	VIII	IV	VII
II	VII	IX	V	I	IV	VI	III	VIII
V	VIII	III	IX	II	VI	I	VII	IV
IV	VI	I	VIII	VII	III	II	V	IX

RÉTROSPECTIVE

Juliette Blomart



Ave chers membres et partisans du Cercle Antique,

Malheureusement, c'est déjà la fin de ce mandat mais pour vous rappeler tous les bons souvenirs de cette année, voici un petit récap' de la deuxième partie et fin d'année.

En récompense de la session terminée, le voyage du Cercle nous a emmenés à Naples pendant cinq jours. Nous avons pu visiter Pompéi et Herculanium ainsi que profiter de la dolce vita le temps d'une semaine.

Rentrés à Bruxelles pour la reprise, au vu de la météo et du changement de température, nous vous avons emmenés à la patinoire, pour passer un bon moment sur les pistes. Notre petit clin d'œil vacances d'hiver à nous.

Ensuite, les soirées jeux ont fait leur grand retour ! Tout d'abord, une édition spéciale jeux de société sur le thème de l'Antiquité, où vous avez pu découvrir des jeux de plateau divers et variés. Et surtout, vous avez pu profiter des premiers croque-monsieur du Cercle, grâce à Rudy, notre nouvelle machine (demandez détails et justifications à la présidente pour ce p'tit nom), qui nous réservera peut-être encore quelques surprises.

Ensuite en collaboration avec le CJR (Cercle de Jeux de rôle), une soirée d'initiation aux jeux de rôle, un one-shot pendant lequel vous avez pu incarner un héros pour sauver l'Atlantide.

Du côté culturel, deux sorties vous ont été proposées. Une sortie théâtre, « Homo-sapiens », un one man-show pseudo-historique et une sortie au Musée Royal de Mariemont pour les collections permanentes mais surtout pour l'exposition temporaire « Le mystère Mithra » qui nous a permis d'en apprendre plus sur ce culte secret et méconnu.

Afin de quand même pimenter le quadrimestre d'une touche de folklore, nous avons organisé un pré-td « Pré-t-déjà de retour de Naples » qui nous a replongés dans l'ambiance du voyage grâce au Spritz et nous a étonnamment donné une petite visibilité au sein du couloir grâce aux Rhum'antique.

Notre seconde Agôn « Un Plan à Troie ? » vous a transportés au cœur de la guerre de Troie et du dilemme de cœur d'Hélène. De nouveau vous nous avez épatés d'inventivité et de bonne humeur, merci encore à tous les participants.

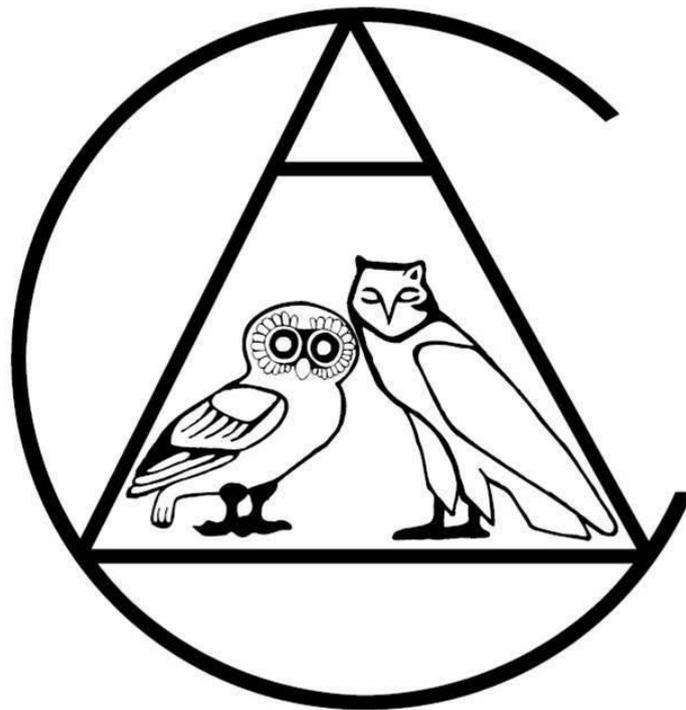
Enfin, pour clôturer cette année, malgré les petits aléas, le traditionnel banquet du Cercle nous a réunis une dernière fois dans une ambiance festive.

En espérant avoir comblé votre année de bons moments de partage, merci à tous pour votre soutien et votre participation. Au plaisir de vous revoir l'année prochaine !

ÉQUIPE DU MERCURE

ÉDITION : Arzu Hasanova, Corentin Tresnie

CONTRIBUTIONS : Toinette Bellocchi, Juliette Blomart, Arzu Hasanova, Elsa Latour, Maxime Ongenae, Leelou Plasschaert, Yaëlle Rieuneaud, Dylan Roelands, Corentin Tresnie



NOUS RETROUVER :

Local : UB.1.159, Campus du Solbosch

Mail : cercleantique@gmail.com

Facebook : Cercle Antique – ULB

Instagram : @cercle_antique

Discord : <https://discord.gg/3Uh5G5U3TK>